

En présence des nouvelles contradictoires ébruitées sur les opérations militaires — les Français s'étaient retirés sur la Marne — Michel Welter en est venu «à se méfier surtout des soi-disant bonnes nouvelles, qui sont ordinairement inventées de toutes pièces . . . Si on m'apporte une bonne nouvelle je commence à ne pas la croire, et si plus tard elle se confirme, tant mieux. Je suis enclin à croire d'emblée les mauvaises nouvelles, et je dois dire que je suis pessimiste à l'excès. Cela présente le grand avantage que je n'ai alors que des désillusions agréables . . . Un de mes amis, M. Léon Hammes, prétend toujours que je suis un optimiste incorrigible. Oui, je suis optimiste, tant que je puis moi-même mettre la main à l'oeuvre et mener une affaire à bonne fin. Mais quand je suis condamné au rôle de spectateur et que je suis dans l'impossibilité de rien faire, alors je me laisse aller au pessimisme et au fatalisme.»

«D'après le «Vorwärts», le Dr Sudeküm s'était rendu en Italie pour exposer aux socialistes italiens le rôle des socialistes allemands. Apparemment les Italiens ont dit joliment leur compte à Sudeküm et ils lui ont fait comprendre comment les Italiens jugent la conduite des socialistes allemands.»

Fritz Mauthner ayant vilipendé Bergson, qui avait qualifié les Allemands de peuple de barbares, Welter note: «On n'a pas besoin d'être enthousiaste de la philosophie bergsonienne, mais à voir cette gaminerie d'un Mauthner on sent pourtant monter le dégoût pour tout ce qui est savant et allemand.» Après avoir cité textuellement quelques passages du libelle de Mauthner, Welter ajoute: «Et de tels goujats ont la prétention d'être la fine fleur de la culture tudesque! O Bergson, tu es un flatteur!»

Le 17 septembre les Luxembourgeois détenus à Coblenz sont rentrés dans le pays, par acte de grâce, dit-on, de l'Empereur d'Allemagne.

Michel Welter, qui a vu Frantz Clement, le retrouve «la mine épanouie et semblant heureux de respirer de nouveau l'air luxembourgeois. Il avait la barbe en broussaille et semblait ne pas avoir trop souffert de la captivité.»

Pour recevoir Aloyse Kayser «il y avait beaucoup de monde dans le hall de la gare. Il était en uniforme de chef de gare, sa mine était bonne. On avait dit qu'il avait laissé pousser la barbe, qu'il était très abattu et qu'il avait beaucoup maigri. De tout cela rien. Il y a à peine quelques jours, M. Junck, M. Daubefeld etc. étaient allés à Coblenz pour le voir: mais impossible de l'approcher. Sa belle-soeur avait été le voir il y a quatre jours. Il s'était fait venir une grammairienne espagnole pour occuper ses loisirs. Cela prouve qu'il ne pensait pas encore à être libéré.

«Hier matin j'ai vu M. Houdremont; celui-ci semble avoir plus souffert de sa détention. Il a beaucoup vieilli et semblait découragé. Qu'une pareille mésaventure ait pu arriver à Houdremont, cet homme si bien pensant! C'est un comble. Aucun des détenus ne savait pourquoi il avait été arrêté.»